

Prix Victor Rossel

Voici les cinq finalistes  
du Prix Rossel 2013

Le jury du Prix Rossel a opéré sa sélection en vue de l'attribution de ce que d'aucuns n'hésitent pas à appeler le Goncourt belge. Décision finale le mardi 3 décembre. Tous les détails dans ce dossier de trois pages.



© DOMINIQUE DUCHÊNES

Alain Berenboom  
Les tribulations  
d'un « vrai » Belge

Monsieur Optimiste, c'est le père de l'auteur. Un type qui était persuadé que tout allait toujours s'arranger. Même pendant la guerre, alors qu'il est juif comme sa femme et qu'ils sont venus de Pologne et de Lituanie. Un bon flic lui impose quand même une forte dose de réalisme et la famille se cache. La mère écrit des recettes de cuisine. Le père fait de la résistance. Après la guerre, tous deux se veulent les plus belges possible et élèvent le petit Alain dans ce sens. Un Alain qui, dix ans après la mort de sa mère, ouvre les caisses qu'elle avait conservées, retrouve des tas de papiers et remonte le fil et le film de l'histoire familiale. Avec de l'humour pour cacher l'émotion.

## PREMIERS MOTS

A la mort de mon père, il n'y eut pas d'autopsie. Pourquoi la justice s'intéresserait-elle à la disparition d'un brave pharmacien retraité ? « Crise cardiaque », déclara le médecin. « Comme tout le monde, ajouta-t-il avec un soupir. Moi-même, je ne me sens pas très bien. » Ma mère ne réagit pas. Assise sagement sur la chaise en plastique orange de la salle d'attente des urgences, elle s'efforçait de retenir ses larmes en suivant la fumée de cigarette monter vers le plafond.

Monsieur Optimiste  
ALAIN BERENBOOM  
Genèse Éditions  
240 p., 22,50 euros



© DR

Paul Colize  
L'enquête  
sur la mort du père

Back-up, son précédent roman, figurait en novembre dernier dans la sélection finale du prix Rossel et a été réédité chez Folio. Un long moment de silence a reçu le prix Landerneau du polar. Et le voilà finaliste du Rossel. Ça marche pour Colize. Ce dernier roman ne cède cependant pas à la facilité et place même la barre très haut vis-à-vis de lecteurs habitués à suivre des personnages pour lesquels ils éprouvent un minimum d'empathie. Stanislas Kervyn, patron d'une boîte informatique florissante, n'est pas le genre de bonhomme avec qui on a envie de nouer des relations amicales. Au boulot, c'est une teigne. Au lit, c'est un baiseur compulsif. En revanche, il a dans la vie un autre centre d'intérêt : la mort de son père à l'aéroport du Caire en 1954, lors d'une tuerie restée inexplicite. Et le voilà parti dans une enquête qui est une véritable pelote imprégnée d'histoire et de tragédie, à l'intérieur de laquelle la justice et la vengeance agissent à parts à peu près égales.

## PREMIERS MOTS

La sonnerie du téléphone retentit. Ses pas résonnent dans le couloir. Elle entre dans la pièce, me sourit, décroche. Un homme lui parle. Je perçois quelques syllabes dont je ne saisis pas le sens. La voix est grave. Elle écoute. Le silence s'installe. Je lève les yeux. Elle me dévisage avec une expression que je ne lui connais pas. Elle prononce un mot. Non. Un mot qu'elle répètera comme un écho mourant. Elle s'adosse contre le mur, me fixe avec des yeux qui me font peur.

Un long moment  
de silence  
PAUL COLIZE  
La manufacture de livres  
470 p., 20,90 euros



© JULIEN FOL

Stéphane Lambert  
Une véritable  
mise à nu

Stéphane Lambert a du courage. Ce lui d'abord de revenir aux prémices de sa vie sexuelle, de cette vision fortuite mais prégnante du sexe flasque de son père, des remontrances acides de sa mère lorsque sa main traînait sous la flanelle de son pyjama. Celui ensuite de raconter aux lecteurs, c'est-à-dire au monde, la découverte de son corps, de ses désirs, de ses fantasmes, de sa tyrannie, de son homosexualité. Sa mise à nu. Cruelle mise en relief de bribes éparées de souvenirs rassemblées comme dans un puzzle. Épuisante et fascinante, comme l'écriture. Stéphane Lambert a du courage, oui. Et du talent.

## PREMIERS MOTS

Voici ce que je vois : mon père se déshabille, il n'y a pas de désir, une simple curiosité d'enfant, je vois apparaître la chair, peu à peu, au rythme des vêtements déposés méthodiquement sur le dossier d'une chaise. Il est presque nu. Un slip cache encore son sexe. Je vois son ventre, les poils sur le torse, sa graisse, le reste du corps auquel est attachée la tête, je vois l'entière de l'homme. Il n'y a pas de désir. Puis le slip disparaît. Et la chose est là devant mes yeux, elle m'est visible, une pudeur m'empêche de lui faire face alors qu'elle est au cœur de la nudité, que c'est elle que mon regard attendait.

Mon corps mis à nu  
STÉPHANE LAMBERT  
Les Impressions nouvelles  
124 p., 12,50 euros



© DR

Nathalie Skowronek  
A la recherche  
de Max et de soi

Nathalie a toujours été impressionnée par le tatouage de son grand-père Max. Elle en a oublié la combinaison. Est-ce pour la rechercher ? Est-ce pour fixer ses souvenirs ? Ou pour aller à la recherche d'elle-même sous l'alibi de la recherche de Max ? Nathalie enquête sur son grand-père, interroge ses proches, ceux qui l'ont connu, lit les archives, déambule sur internet, questionne la caserne Dossin, s'interroge évidemment elle-même, confronte ses lectures : Levi, Grossmann, etc. Pour aller au-delà de ce que Max lui montrait, au-delà des apparences, interroge son moi, finaliste du Rossel des jeunes en 2011, Nathalie Skowronek interroge son passé pour mieux s'affronter elle-même. Mais Nathalie ne parvient pas à enfermer Max dans une réalité tangible qui répondrait à toutes ses questions. Max reste un mystère. Comme la vie.

## PREMIERS MOTS

A l'époque, je le connaissais par cœur. Sans effort, sans chercher à le retenir. Je n'arrêtais pas de fixer le numéro tatoué sur son avant-bras, seule trace visible de ses deux années et demie passées à Auschwitz. Bien en vue entre le coude et la main, le numéro attirait mon regard. Je le comparais à celui de son frère, Albert, dont les chiffres étaient presque collés les uns aux autres, une écriture de pattes de mouches où l'encre avait bavé alors que les siens apparaissaient bien tracés. Son numéro faisait partie de ma vie.

Max, en apparence  
NATHALIE SKOWRONEK  
Arléa  
235 p., 16 euros



© ALICE PENNIE

Isabelle Wéry  
Féerie  
initiatique

La Marilyn d'Isabelle Wéry est une bombe à fragmentation où la typographie détone autant qu'elle détonne. Les capitales sont comme chez elles, l'orthographe bascule cal par-dessus tête, et n'insistons pas sur les répétitions ou les mots collés dans des chaînes parfois longues. Nous rencontrons Marilyn Turkey au stade de son « premier os ». Elle a 6-8 ans, et la grande affaire de sa vie sera l'amour. Cela la ronge, entre prurit entre les jambes et envolées lyriques. Entre les jambes, il se passera de drôles de choses, au temps du « deuxième os », à 25 ans. Le sous-titre, *Féerie initiatique*, était nécessaire.

## PREMIERS MOTS

Elle, c'est Marilyn Focky. De plus loin que je me souviens. Elle a toujours été là, dans le sillage de moi. Moi, c'est Marilyn Turkey. Celle qui écrit. Marilyn et Marilyn. C'est con. C'est comme ça. Confusion. Alienation. Schizophrène. Drôles de trucs. Turkey et Focky. Marilyn et Marilyn. Ta gueule...

Marilyn désoyée  
ISABELLE WÉRY  
Maelström Révolution  
170 p., 15 euros

Oblique



JEAN-CLAUDE VANTROYEN

COHUE,  
TOHU-BOHU  
ET CHARIVARI

J'ai fait un rêve étrange cette nuit. Le jury du prix Rossel délibérait dans un salon du Sea Grill de l'hôtel Radisson à Bruxelles. Excitation de la discussion et du choix à faire. Mais aussi rumeurs et brouhaha à l'extérieur. Que se passe-t-il ? Un coup d'œil. C'est la cohue, le tohu-bohu, le charivari. L'hôtel est pris d'assaut par une meute de journalistes et de curieux, foule compacte d'où surgissent comme des arbres les micros et les caméras portées à bout de bras. Les cris fusent, les décibels augmentent encore. Je ferme vite la porte et me retourne vers mes collègues. La pression ! La température augmente dans la pièce. Dans les têtes aussi. Mais le jury parvient à un choix. Le président Pierre Mertens s'ébroue, se racle la gorge et s'élançe à l'assaut de la foule. La forêt de micros s'abat au-dessus de sa tête. Des journalistes grimpent sur les tables et les fauteuils. A l'annonce du lauréat, tout le monde beugle. Même plus moyen pour le président de tenter un commentaire. Folie, tintamarre. Et quelques minutes plus tard, le Sea Grill se mue en asile d'aliénés : le lauréat est arrivé. On le bouscule, on le pousse, il est acculé, il ne parvient même pas à dire quoi que ce soit. Dans ses yeux, c'est la peur qui s'exprime plutôt que le bonheur. Fonda. Enchaîné. Mes yeux s'ouvrent. Quiétude, calme, sérénité. Ouf ! Ce n'était qu'un cauchemar. Le Rossel n'est pas le Goncourt et le Sea Grill n'est pas Drouant. Les jurés pourront continuer à délibérer en l'absence de toute pression, dans le plaisir, la bonne humeur et l'équanimité. C'est ainsi qu'on fait le mieux son travail de juré pour le plus juste des prix.

## l'agenda Rossel

Chaque année, les amateurs de littérature s'ébrouent dès l'annonce de la short list des finalistes. Dans les semaines qui viennent, vous pourrez croiser, partout en Belgique, les cinq auteurs primés. Nous vous tiendrons au courant de leur agenda. Chaque samedi, dans les *Livres du Soir*, jusqu'au 4 décembre : le carnet d'un juré. Ariane Le Fort, membre du jury Rossel, nous livre ses impressions.

Lundi 25 novembre, de 20 à 23 h : rencontre avec les cinq nominés chez Filigranes, 39-40 avenue des Arts, à 1040 Bruxelles. Dans le cadre d'une nocturne caritative au profit de la Maison maternelle du Brabant wallon. En compagnie de nombreux auteurs BD, jeunesse... Entrée libre.

Mardi 3 décembre. Cérémonie de remise du Prix Rossel 2013 à Bruxelles (sur invitation).

Mardi 17 décembre, de 12 à 19 h : soirée littéraire et fiesta autour du lauréat du Prix Rossel 2013, au Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, à 75004 Paris. Entrée libre.

**S**ur [lesoir.be](http://lesoir.be)  
à l'adresse [lesoir.be@prixrossel.be](mailto:lesoir.be@prixrossel.be).  
Les cinq finalistes et le premier chapitre de leurs livres.  
Plus le dossier du Prix Rossel.

# Le prix Victor Rossel, 75 ans, 69 éditions

Le « Goncourt belge » a été créé en 1938 par « Le Soir » pour « apporter une contribution nouvelle à notre littérature nationale ».

**S**i d'aucuns aiment à clamer que le prix Victor Rossel est le Goncourt belge - nous ne voudrions pas les contredire -, c'est que c'est le prix littéraire le plus important décerné en Belgique francophone pour un roman belge. Et il l'est depuis 1938. Cette année, on remettra le prix, le 3 décembre, pour la 69<sup>e</sup> fois. Bientôt les 70 ans. Un chiffre rond à célébrer.

**L'histoire.** Le prix est créé en 1938 par le triumvirat Marie-Thérèse Rossel, la patronne de l'entreprise, Lucien Fuss, le directeur du *Soir*, et Charles Breisdorf, son rédacteur en chef. On l'a baptisé Victor Rossel en hommage au fils du fondateur du journal, Emile Rossel, qui sortit le premier numéro de votre quotidien en 1887. Le journal entendait ainsi « servir l'une des expressions les plus nobles de la pensée belge, grâce à laquelle notre pays affirme le mieux sa grandeur dans le domaine pacifique de l'art ».

Le prix fut attribué en 1938 et 1939. La dramatique parenthèse nazie refermée, on le reprit en 1946. Depuis, le Rossel est décerné chaque année sans discontinuer. Ça nous fait cette année le 69<sup>e</sup> prix et le 70<sup>e</sup> lauréat. En 1997, il y eut un ex æquo entre Henry Bauchau (avec *Antigone*) et Jean-Philippe Toussaint (avec *La télévision*).

**Le palmarès.** De Marguerite Guyaux-Goffinon, en 1938, avec *Bolêche*, à Patrick Declerck, en 2012, avec *Démons me turlupinant*, on épingle Maurice Carême, Albert Ayguesparse, Jacqueline Harpman, Franz Weyergans, Pierre Mertens, Gaston Compère, Jean Muno, Jacques Crickillon, François Weyergans, Jean-Claude Pirotte, Michel Lambert, Jean-Claude Bologne, Philippe Blasband, Jean-Luc Outers, Patrick Roegiers, Caroline Lamarche, François Emmanuel, Thomas Gunzig, Ariane Le Fort, Isabelle Spaak, Guy Goffette, Bernard Quiriny, Caroline De Mulder, Geneviève Damas et que les non-cités nous pardonneront. Cette énumération permet en tout cas de se rendre compte que le jury du Rossel ne s'est guère trompé.

**Le jury.** Il est indépendant et aime le rappeler. On y a vu Franz Hellens, Jules Romains, Colette, François Emmanuel, Jacqueline Harpman. Aujourd'hui, il se compose de sept membres permanents : Pierre Mertens, qui le préside, Michel Lambert, Jean-Luc Outers, Thomas Gunzig, Ariane Le Fort, Isabelle Spaak et Jean-Claude Vantroyen. Et deux libraires « tournants » : Laurence Merveille et Alexandre Torrès cette année.



1959. Jacqueline Harpman reçoit le prix Rossel pour son roman « Brève Arcadie ». © ARIANE LE FORT



2013. Le jury du Prix Rossel autour du chef du service culture du Soir, Daniel Couvreur, dans les salons du Sea Grill à Bruxelles. © SYLVAIN PRALIN

## Le carnet d'un juré (1/5) Pépites et évidences

**A** chaque saison ses réjouissances et ses routines éprouvées et, comme chacun sait, on n'a pas fini de rire dans les mois qui viennent ! A l'inverse d'autres festivités convenues, la prédélibération du Rossel fait encore partie des vraies joies de l'existence, elle entre même dans le top 5 des soirées attendues, rien à voir avec ces pauvres fêtes de fin d'année. Excellente table, excellente compagnie. Que demande le peuple ?

Mais disons-le tout net : on ne l'a pas volé. Soixante-huit romans cette année. Des paquets de bouquins qui ont débarqué par sacs entiers, des petits et des gros, des ringards, des sinistres, des très beaux, des super-moches ; des émouvants, des respectables, on ne nous a fait grâce de rien. Et le plus drôle c'est qu'il fallait les lire. Sous l'œil un peu condescendant, dans mon cas, de deux adolescents curieux de voir jusqu'où on peut aller trop loin dans le sens du travail bien fait et comment j'allais m'en tirer. Parce que, bien évidemment, il ne suffisait pas de les lire, encore fallait-il en choisir cinq dans la masse,

leur trouver quelque chose de singulier.

Mais y trouver quoi au juste ? Qu'est-ce qu'on cherche exactement ? Même question posée chaque année en avalant cette multitude de textes éparpillés dans tout l'appartement, table de salon, table de nuit, WC, salle de bains, sac à main, et cette année encore, la réponse est venue d'elle-même ou presque. Au fond ça ressemble à l'état amoureux, ça vous prend par surprise. Soudain le plaisir de lire, mis à mal par le trop-plein à digérer trop vite, revient sans qu'on y prenne garde. Ça y est, on se sent revivre, on a trouvé notre premier homme - ou femme, c'est selon -, ça ne fait pas un pli, plus que quatre, on est content.

Et quand, au bout de la pile qui semblait pourtant n'avoir jamais de fin, la sélection s'effectue en douceur, c'est formidable. Parfois le choix est plus hasardeux (on chipote, on hésite), ou plus complexe (on en veut trop), mais chaque fois, parmi les quelque 70 textes reçus chaque année, il y en aura un ou deux qu'on ne lâcherait à aucun prix, il faudra nous passer sur le corps.



Ariane Le Fort, membre du jury du Rossel depuis six ans. © SYLVAIN PRALIN

Ne parlons pas des évidences que personne ne discute, consensus rassurants, mais un des grands plaisirs de cette première délibération consiste justement à poser sur la table sa pépite. Sa jolie découverte. Et à voir l'effet que ça fait. Si les autres l'ont vue aussi, ou si on sera seul à monter au créneau. Aucune chance, dans ce cas. Mais parfois le plaisir est partagé, plaisir d'autant plus vif que la compagnie est excellente et la liberté complète : pas de pressions d'éditeurs, vive les petits pays et l'absence d'enjeu financier.

Cette année n'a pas dérogré à la règle. Les débats ont été riches, quelques pépites bien en vue, ovnis soudains ou textes d'auteurs reconnus, peu importe, on a discuté, écouté, repoussé, hésité, tranché dans le vif, lu quelques pages en guise de pièces à conviction, et fini par trouver notre chemin comme chaque fois, sans heurts, dans une humeur délicieuse, avec la cuisine mémorable d'Yves Matagne comme exquis point final.

On a connu corvées moins engageantes.

ARIANE LE FORT

# Etre libraire face à internet

Avec la concurrence des vendeurs en ligne et les moteurs de recherche, ces passionnés du livre ont dû s'adapter. Ils nous livrent leurs anecdotes.

« Les clients déforment les titres »



Laurence Merveille, d'Antigone, à Gembloux. © SYLVAIN PIRAUX

Cela nous arrive souvent que des clients viennent nous demander de faire une recherche d'un livre avec un titre complètement déformé parce qu'ils ont entendu ce nom à la radio ou à la télévision. L'autre jour, une jeune fille cherchait « Je vous aime très beaucoup », mais le titre exact est J'ai pensé à vous tous les jours. J'ai fini par trouver le roman en question. En général, on y arrive parce que ce sont des ouvrages à la mode, dans l'actualité, donc on voit tout de suite de quoi ils parlent même si le nom est écorché.

Cela fait partie de notre boulot quotidien. Tout comme le fait de chercher ce que le client souhaite. Parfois, c'est difficile parce que le client arrive et il ne sait pas ce qu'il veut. On doit le sonder pour trouver ses centres d'intérêt. On a des clients fidèles dont on connaît les goûts. Je préfère qu'ils repartent avec rien plutôt qu'avec quelque chose qui ne leur plaît pas. C'est triste.

« On est pris pour des Google humains »



Bernard Saintes, de l'Écrivain Public, à La Louvière. © DAVID CLAES

Les relations avec les clients ont changé depuis l'arrivée d'internet. Par exemple, l'autre jour, quelqu'un est venu demander un livre rose écrit il y a deux mois sur le conflit en Syrie. Nous lui en avons proposé plusieurs mais ce que la personne cherchait, c'était ce livre précis sans en connaître le titre.

Parfois, nous ne trouvons pas la réponse. Alors, le client nous dit : « Ce n'est pas grave, je trouverai sur Amazon. » L'attente de la part du client est plus grande, il veut que nous soyons omniscients. C'est à la fois un défi, parce que quand nous triomphons, c'est gratifiant ! Sinon, on nous dit qu'on a mal cherché.

On est parfois pris pour des Google humains, c'est vrai. Heureusement, plusieurs fois, l'attente du client est juste de trouver des livres en rapport avec des thèmes.

« Les romans de Marcel Moreau disparaissaient »



Muriel Verhaegen, de Quartiers latins, à Bruxelles. © D.R.

Mon histoire est significative de ce que vivent beaucoup de libraires : le vol des livres. Il y a quelques années, j'avais remarqué que des romans de Marcel Moreau disparaissaient sur la table des auteurs belges. C'était une véritable hémorragie et uniquement avec cet écrivain.

J'avais un vague soupçon sur un client qui venait souvent et avec qui je discutais pas mal de littérature, mais c'était délicat de l'accuser sans preuve.

Un jour, j'ai glissé un petit mot pour le voler à l'intérieur d'un Marcel Moreau, le seul en rayon. Après ça, les vols se sont arrêtés pour recommencer quelques années plus tard.

Jusqu'un jour où nous avons invité Marcel Moreau pour une rencontre. Et là, il s'est présenté avec tous ses livres volés à faire dédicacer. C'était bien le type auquel je pensais. C'était très curieux, ce rapport avec une œuvre particulière, cela relève presque de l'acte fétichiste.

« Il achète 18 romans dans la journée »



Alexandre Torrès, de l'UOPC, à Bruxelles. © SYLVAIN PIRAUX

J'ai un client qui vient depuis août 2010 tous les jours chez nous et qui a acheté à l'heure actuelle au moins 4.000 livres. C'est une personne psychotique qui est dans l'incapacité de travailler.

Il a découvert notre librairie un jour en allant manger dans une cafétéria juste à côté. Il passe tous les matins vers 10 h et repart avec deux ou trois livres. Il va lire dans la rue à côté de la librairie ou chez lui et revient en début d'après-midi. C'est déjà arrivé qu'il achète 18 romans dans la journée.

Il aime beaucoup la philosophie, l'histoire, c'est aussi un grand fan de Paul Valéry et d'André Gide. Ce client est adorable et attachant, il nous connaît tous et prend des nouvelles de chaque libraire.

Pour lui les ouvrages n'ont pas de prix. La quête sans fin d'un amoureux des livres.

## « Notre atout : nous sommes humains »

### ENTRETIEN

Yves Limaugue est le trésorier du Syndicat des libraires francophones de Belgique et libraire chez À Livre Ouvert/Le raconteur, à Woluwe-Saint-Lambert.

Face à la crise, comment se portent les libraires indépendants ?

C'est vrai qu'il y a une crise de la librairie, mais je pense qu'il faut relativiser. Cela touche le commerce en général. Bien sûr, les gens ne mettent plus n'importe quel prix pour leur livre, la plupart des chiffres d'affaires sont en baisse. Cependant, beaucoup de libraires s'en sortent et tiennent le coup. Amazon est notre plus grand concurrent, parce que c'est facile et pratique. Mais une grande partie de la clientèle a envie de voir les livres et de les toucher, ce qui n'est pas possible sur internet.

Quel est votre point fort par rapport à la concurrence sur internet ?

On doit faire de notre librairie un lieu de vie culturelle et faire



Yves Limaugue, du Syndicat des libraires francophones. © BRUNO DALMONTE

attention à l'accueil qu'on réserve aux clients. Par exemple, en organisant des rencontres en sciences humaines ou en jeunesse. Les librairies indépendantes francophones reçoivent une aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour mettre en place ce genre d'activité. Chez nous par exemple, c'est à hauteur de 5.000 euros pour une quarantaine d'événements. C'est nécessaire et cela fait partie de notre image de marque. Et notre autre plus gros atout, c'est que nous sommes humains. Nous apportons un contact social et

des conseils personnalisés. Le choix se fait de manière intelligente.

Le libraire est aussi subjectif, cela ne convient pas à tout le monde...

Un bon libraire ne vend pas ce qu'il aime, il doit respecter l'avis du client. Il faut mettre à disposition tous les types de livres. On n'est pas des juges ni des censeurs. Il faut être accueillant vis-à-vis de tout le monde, les grands lecteurs ou les plus jeunes qui commencent à lire des mangas... Le but est de les amener petit à petit à davantage de diversité.

Actuellement, quels sont les combats du syndicat ?

On développe le portail pour les livres numériques (voir encadré) et on se bat toujours pour défendre un prix des livres égal entre la France et la Belgique. Ce n'est pas normal que le client belge paie plus cher son livre édité en France dans un contexte de concurrence avec les sites internet.

Propos recueillis par FLAVIE GAUTHIER

### NUMÉRIQUE

Un nouveau portail de vente en ligne pour les libraires

Les libraires indépendants et libraires labellisées indépendantes de la Fédération Wallonie-Bruxelles prévoient de lancer un site de vente de livres numériques.

« Le projet est encore en réflexion pour l'instant et en cours d'élaboration, confie Philippe Goffe, de la librairie Graffiti, à Waterloo. Si tout va bien, la plateforme sera prête au début de l'année 2014. »

Il est encore difficile d'en dire davantage à l'heure actuelle. La vente de livres numériques permettra aux libraires indépendants de se rassembler et de s'organiser face aux vendeurs en ligne. Le site sera en partie subsidié par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Prix Victor Rossel

Retrouvez les cinq livres sélectionnés pour le Prix Victor Rossel 2013 chez nos libraires partenaires.

#### BRUXELLES

- ▶ **A LIVRE OUVERT - LE RAT CONTEUR** Rue St Lambert, 196 1200 BRUXELLES - 02 762 99 76 - www.alivreouvert.be
- ▶ **ABAD Librairie** Rue Middelbourg, 40 - 1170 BRUXELLES 02 683 79 80 - www.abadlib.be
- ▶ **ABC LIVRES - LIBRAIRIE DU MIDI** Bd. Poincaré 75 1070 BRUXELLES - 02 521 68 99 - www.librairiedumidi.be
- ▶ **CANDIDE** Place Brugmann 1-2 - 1050 BRUXELLES 02 344 81 94 - www.librairiecandide.be
- ▶ **FILIGRANES** Avenue des Arts 39-40 - 1040 BRUXELLES 02 511 90 15 - www.filigranes.be
- ▶ **LA LICORNE** Chaussée d'Alsemberg, 656 - 1180 BRUXELLES 02 344 98 32 - www.librairielaicorne.be
- ▶ **LIBRAIRIE 100 PAPIERS** Avenue Louis Bertrand, 23 1030 BRUXELLES - 02 694 88 39 - www.100papiers.be
- ▶ **QUARTIERS LATINS** Place des Martyrs, 14 - 1000 BRUXELLES 02 227 34 00 - www.cfc-editions.be
- ▶ **TAPAGE (Télélivre)** Rue Père de Deken 83, Cours Saint-Michel - 1040 BRUXELLES - 02 733 37 70 www.tapageweb.be
- ▶ **TROPISMES** Galerie des Princes, 11 - 1000 BRUXELLES 02 512 88 52 - www.tropismes.com
- ▶ **U.D.P.C.** Avenue Gustave Demy, 14-16 - 1180 BRUXELLES 02 648 96 89 - www.udpc.be

#### BRABANT WALLON

- ▶ **AU P'TIT PRINCE** Rue de Soignies, 9 - 1400 NIVELLES 067 22 09 52 - www.aupetitprince.be
- ▶ **BAOBAB** Rue des Alliés, 3 - 1420 BRAINE-L'ALLEUD 02 384 42 21 - www.lebaobab.be
- ▶ **CALLIGRAMMES** Rue Charles Sambon, 7 - 1300 WAVRE 010 22 81 47 - www.calligrammes.be
- ▶ **LA COMPAGNIE DES MOTS** Place Emile de Lalleux 1400 NIVELLES - 067 22 10 33 - www.lacompaniedesmots.be
- ▶ **GRAFFITI** Chaussée de Bruxelles, 129-131 - 1410 WATERLOO 02 354 57 96 - www.librairiegraffiti.be
- ▶ **LIVRE DE PAPIER** Rue St Jean, 34 - 1370 JODDINGE 010 81 62 63 - www.livredepapier.be
- ▶ **LE PETIT BOUQUINEUR** Rue des Fusillés, 2 - 1340 OTTIGNIES 010 41 75 30 - www.lepetitbouquineur.be

#### LIEGE

- ▶ **AU FIL D'ARIANE 1** Rue Henri Hurard, 5 - 4800 VERVIERS 087 33 64 39 - www.aufildariane.be
- ▶ **AU FIL D'ARIANE 2** Rue Catherine André, 6 - 4960 MALMEDY 080 77 05 77 - www.aufildariane.be
- ▶ **AU FIL D'ARIANE 3** Avenue des Martyrs, 265 - 4620 FLERON 04 358 70 58 - www.aufildarians.be
- ▶ **LE LONG COURRIER** Avenue Laboulle, 55 - 4130 TILFF 04 367 63 83 - www.long-courrier.com
- ▶ **LIVRE AUX TRESORS** Place Xavier-Neuveau, 27A 4000 LIEGE - 04 250 38 46 - www.livreauxtresors.be
- ▶ **PAGES APRÈS PAGES** Rue Docteur Henri Schaitlin 7 4900 SPA - 087 22 67 26 - www.pagesaprespages.be
- ▶ **PAX** Place Cockerill, 4 4000 LIEGE - 04 223 21 46 www.librairiepax.be

#### NAMUR

- ▶ **ANTIGONE** Place de l'Ormeau, 17 - 6030 GEMBLoux 061 60 03 46 - librairieantigone.skynetblogs.be
- ▶ **OLIVÉ** Rue Grande 67 - 5500 DINANT - 062 61 01 90 www.olivé.com
- ▶ **PAPYRUS** Rue Bas de la place, 16 - 5000 NAMUR 081 22 14 21 - www.librairie-papyrus.be
- ▶ **POINT VIRGULE** Rue Lelièvre, 1 - 5000 NAMUR - 081 22 79 37 www.librairiepointvirgule.be

#### LUXEMBOURG

- ▶ **CRDISY** Rue de Sablon, 131 - 6800 BASTOGNE - 061 21 19 05 www.croisy.be
- ▶ **OXYGENE** Rue St Roch, 26 - 6840 NEUFCHATEAU 061 27 15 12 - www.librairie-oxygene.be
- ▶ **LE TEMPS DE LIRE** Rue du Serpont, 13 - 6800 LIBRAMONT 061 22 47 86 - www.letempsdelire-libramont.be

#### HAINAUT

- ▶ **ÉCRIVAIN PUBLIC** Rue de Bruckère, 45 - 7100 LA LOUVIÈRE 064 28 04 33 - www.librairie-ecrivainpublic.be
- ▶ **MEDIALIVRES** Rue du Cygne 19 - 7500 TOURNAI 069 23 59 70 - www.medialivres.be
- ▶ **SCIENTIA** Passage du Centre 9-13 - 7000 MONS 065 31 65 62 - www.librairescientia.eu



LE SOIR  
J'y vois clair